

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 1 (1915)
Heft: 35

Artikel: Nationalpädagogisches aus einem Schulbericht
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-536561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Einfluß. Vereine, Jugendliteratur, Presse, Kunst, besonders Volksgesang und Volkstheater, Schul- und Vereinsreisen — sind weitere bedeutende Mittel.

4. Verallgemeinerung des turnerischen Vorunterrichts, aber unter richtiger Leitung.

5. Verallgemeinerung und Ausbau der Haushaltungsschulen für die Mädchen, mit vaterländischem Deutschunterricht. Vorläufig wäre ein staatliches Fakultativum anzustreben.

Dr. Karl Fuhs.

Nationalpädagogisches aus einem Schulbericht.

Während die meisten Schulberichte knapp und chronikartig die Ereignisse des Jahres eintragen, hat der des Kollegs St. Michael in Freiburg den erfreulichen Vorzug eines lebensvollen, ja ab und zu geradezu temperamentvollen „Aperçu rétrospectif“. Es ist das so die Gesploogenheit des Rektors der Anstalt, des Msgr. Dr. Jaccoud, dessen Berichte von jeher durch eine starke Originalität, Beweglichkeit und Farbe sich auszeichneten. So haben wir alle wohl den Inhalt der folgenden Worte empfunden, doch jedenfalls selten in dieser Knappheit gefaßt gefunden, was Lehrer und Schüler im Kriegsjahr neben der wissenschaftlichen Pflicht und Schuldigkeit erfüllte und bewegte:

... surexcitation et agitation nerveuse continuellement entretenue par les nouvelles de la guerre; entrecroisement de sympathies et d'antipathies, plus violentes que sérieuses et raisonnées; efforts faits pour rétablir le point de vue suisse, qui est celui de la neutralité bienveillante envers tout le monde; attente anxieuse d'une paix qui ne vient pas, que les événements rendent chaque jour plus problématique, et que nous voudrions à la fois solide et équitable, si bien que notre pays, après avoir souffert du malheur des nations voisines, participe de nouveau à leur prospérité.

Wenn eine Lehranstalt in der kritischen Lage des Freiburger Kollegs St. Michael in so kritischer Zeit seine innere Ruhe bewahrt und alle geistigen Bedingungen seines Betriebes aufrecht erhält, so darf man das als eine sehr erfreuliche nationalpädagogische Kraftprobe bezeichnen. Hören wir darüber den Leiter der Anstalt:

La position de notre Collège à la frontière des deux langues française et allemande et le caractère quasi international de son organisation faisaient craindre que l'irritation causée par la guerre ne se communiquât à nos jeunes gens, rendus plus spécialement impressionnables par leurs études, la lecture des journaux et leurs rapports quotidiens. Nombre d'entre eux étaient venus des pays mêmes où la guerre sévit et comptaient des parents parmi les belligrérants, et il était difficile à nos Suisses, vu leur langue et leurs affinités ethniques, de ne pas prendre parti pour l'une ou l'autre des nations rivales. La neutralité où notre pays a pu se maintenir jusqu'ici en vertu du droit international, n'interdisait pas les sympathies

et les préférences, ce à quoi d'ailleurs les faits eux-mêmes pouvaient porter. Ajoutons que toutes sortes de sollicitations se faisaient sentir, et dans les sens les plus divers. Or, malgré ces causes de désunion, le calme et la concorde se sont si bien maintenus qu'aucun incident quelque peu sérieux ne s'est produit; pas plus parmi les élèves que dans le corps enseignant il n'y a eu de véritable conflit. Nos élèves rangés et sérieux se sont abstenu des manifestations peu réfléchies de la rue

Wir ahnen aber mit Recht eine weitsichtige und gründliche nationalpädagogische Orientierung der Schüler, wenn wir den Rektor vernehmen, wie er Stellung nimmt zur Eigenart des schweizerischen Bundesstaates, wie er warnt vor gewissen akademischen Theorien, mit derselben Bestimmtheit der Geste, mit der er im vorhergehenden Abschnitt die „Manifestanten“ vor die Türe setzt, und wie er jeden politisch-pädagogischen Zentralisationsversuch abweist. Dass der alte Praktiker gewisse neueste Vorschläge in Sachen der Sprachenfrage nicht ohne etwas feinen Sarkasmus abtut, ist sehr natürlich.

Certes la Suisse n'existerait pas, jamais elle n'aurait été possible, si nos ancêtres s'étaient appliqués à imiter les pays voisins, s'ils s'étaient laissés éblouir par leur richesse, leur puissance et leurs institutions. Avec beaucoup de sens et de raison, ils ont tiré de leur propre fonds, gardant avec un soin jaloux ce qu'ils avaient, créant au besoin ce qui leur manquait. Et voilà pourquoi, au lieu d'être un Etat unifié, de structure homogène, la Suisse se trouve formée de 22 cantons fortement unis par le lien fédéral. N'allons donc pas chercher dans les universités étrangères, pour l'appliquer à notre pays, une notion de l'Etat que notre passé n'a jamais connue et ne comportait point. N'interprétons pas non plus le dernier siècle de notre histoire d'après un système d'évolution qui nous ferait dévier de plus en plus de nos origines. Nous ne saurions trop nous méfier de ces conceptions soi-disant scientifiques, dépourvues de valeur intrinsèque et facilement antipatriotiques. Pour nos professeurs d'histoire, le mieux est de tirer de notre passé, examiné de près et discuté à fond, les théories destinées à encadrer les faits et à préparer l'avenir.

C'est également une erreur de croire que, pour renforcer ce qu'on appelle l'esprit suisse, il faille, par un nouveau pas vers la centralisation, opérer une fusion partielle de nos institutions. Une loi fédérale sur l'enseignement secondaire et supérieur risquerait fort de nous infuser un esprit qui n'aurait de suisse que le nom. Dans la règle, ce qui vient des cantons quelque varié qu'il soit, est suisse, ce qui vient d'ailleurs ne l'est pas. Plus que jamais on devrait s'apercevoir que le fédéralisme nous permet de rester unis, tandis que, poussée un peu trop loin, la centralisation nous désunirait infailliblement. . . Imposer à toutes nos écoles secondaires l'étude des

trois langues nationales, y compris celle qui, vu la position et les circonstances, n'a peut-être pas d'utilité sérieuse, ajouter à cette étude un livre de lecture trilingue muni de l'estampille fédérale, ce serait apporter une nouvelle restriction à nos libertés et mécontenter les gens sans avantage appréciable. Mieux vaudra concentrer autour de l'histoire suisse un peu plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, l'enseignement général de l'histoire et le couronner par une instruction civique mise en rapport avec notre passé.

Wenn man zuweilen sieht, wie leicht sich der Schweizer „verberlinern“ oder auch „verparisiern“ lässt, wenn man anderseits Studenten des Rechts vom ausländischen Katheder herab predigt, die Kleinstaaterei habe keine Daseinsberechtigung mehr, wenn man sich noch dazu hält, was in der letzten Zeit über Einbürgerungsfragen erörtert worden ist, begreift man auch folgende Ermahnungen aus dem geistreichen „Aperçu rétrospectif“:

De tout temps les Suisses ont émigré, et de tout temps les étrangers ont été bien accueillis chez nous. De ce double mouvement est résulté une largeur de vues et un accroissement d'expérience qui ont contribué à la formation de notre nationalité à la fois complexe et forte, indépendante du langage parlé et de la race. Il ne saurait donc être question, pour sauvegarder l'esprit suisse, de rompre avec ces traditions. Mais, de même que nos jeunes gens ne doivent aller continuer leurs études dans les universités étrangères qu'après avoir été bien préparés en Suisse et par des Suisses, de même les étrangers que nous appelons chez nous pour y exercer des fonctions, ont besoin d'être préalablement initiés à notre histoire et à notre démocratie, et même après cela il serait dangereux de leur confier la direction ou une autorité quelconque. L'expérience a montré que sur plusieurs points de la Suisse on avait été trop confiant à leur égard. Soyons donc larges et accueillants, et plus qu'on ne l'est dans aucun pays voisin, mais restons maîtres chez nous.

Der wichtigste Bestandteil jedoch der nationalpädagogischen Frage, jenes Element, das den Nationalismus vor Ausschließlichkeit und Fanatismus bewahrt und die notwendigen kosmopolitischen, internationalen Beziehungen garantiert, das ist die Religion. Mit den Worten, die Rektor Jaccoud hierüber schreibt, schließen wir dankbar diese Auslese.

Pour faciliter, en attendant le rétablissement de la paix, ce rapprochement des peuples dans une communauté d'estime et de sympathies, nous comptons moins sur l'influence de la science, qui a fait entendre trop de voix discordantes, trop poussé au principe funeste des nationalités et donné trop de prépondérance aux intérêts matériels, que sur celle autrement intime et autrement bienfaisante de la religion. Contrairement au principe des nationalités, la religion nous apprend que les hommes ont tous la même origine, qu'ils sont tous frères en Jésus-Christ et que tous sont appelés à la même patrie

céleste. Elle insiste sur une justice primordiale et absolue, qui est à la base des législations particulières et des relations internationales. A l'exagération des intérêts elle oppose l'esprit de renoncement et la générosité, couronnant le tout par cette charité qui, venant de Dieu et ramenant tout à lui, apaise les discordes et prévient même les conflits. La religion produit tous ces résultats à condition de ne pas être nationale, mais, ce que sa nature et la nature de Dieu exigent, universelle.

Gemeinsame Arbeit als Erziehungsmittel.

Darin aber liegt der unschätzbare Vorzug der praktischen Arbeit in Schullaboratorien, Schulwerkstätten, Schulküchen und Schulgärten, daß sie ungesucht die Form gemeinsamer Arbeit annehmen kann, ein Vorzug, der der geistigen Arbeit im allgemeinen nicht zur Seite steht. Sobald die Schüler die notwendigen manuellen Fertigkeiten für ihre Person gewonnen haben — und das tritt gewöhnlich im zweiten Lehrjahre ein — können in den folgenden Jahren von Zeit zu Zeit Gruppen von Schülern, bisweilen sogar ganze Klassen, zu größeren Arbeiten zusammentreten. Hierbei erfahren sie gemeinsamen Erfolg und Mißerfolg, lernen gemeinsame Schaffensfreude und gemeinsame Enttäuschungen empfinden. Hier muß sich der Ehrgeiz des einzelnen einfügen in den Arbeitsehrgeiz der Gesamtheit. Hier tritt die Leistung des einzelnen nicht hervor aus der Gesamtleistung, hier entwickelt sich am besten das Gefühl der Verantwortlichkeit für das eigene Tun, das im späteren Leben so wichtig ist, und das wir in Deutschland nicht bloß bei den Massen, sondern auch bei den Gebildeten so schmerzlich vermissen.

Rerschensteiner, Staatsbürgerliche Erziehung, 69.

In der Stille.

Einsamkeit ist Seelennahrung.

In der Stille kommt dem Geiste

Rechte Geistesoffenbarung.

Fr. W. Weber.

Reise-Legitimationskarten für männliche und weibliche Mitglieder sind zu beziehen à 1 Fr. nebst Porto bei Lehrer Schwander in Zug.

Verantwortlicher Herausgeber: Verein katholischer Lehrer und Schulmänner der Schweiz.

| | |
|---|---|
| Druck und Versand durch Eberle & Rickenbach, Verleger in Einsiedeln. | Inseratenannahme durch Schweiz. Annoncen- Exped. A. G. Haasenstein & Vogler in Zugern. |
|---|---|

| | |
|---|--|
| Jahrespreis Fr. 5.50 — bei der Post bestellt Fr. 5.70 (Ausland Portozuschlag). | Preis der 32 mm breiten Petitzzeile 15 Rp. |
|---|--|

Krankenkasse des Vereins katholischer Lehrer und Schulmänner der Schweiz.

| | |
|---|--|
| Verbandspräsident: J. Desch, Lehrer, St. Zürich. | Verbandsklassier: A. Engeler, Lachen-Bonwil (Theod IX 0,521). |
|---|--|